

VISITE A LOUISE-NOELLE LAVOLLE

Archéologue, comme son père, pendant de nombreuses années, Madame Lavolle a voyagé dans le monde entier ; elle connaît quatorze langues et n'ignore rien de la mentalité, du genre de vie et des problèmes de tous ceux parmi lesquels elle a vécu en Egypte, en Chine, en Afrique, en Irak, etc. Travaillant aux fouilles d'El-Amarna, elle a vu surgir des sables la ville d'Akhénaton, la fraîcheur éclatante de ses peintures, les soubassements intacts des palais, des villas avec leurs jardins, les canalisations des bains, toute cette vie familière qui fut brusquement abandonnée au désert quand la cour revint à Thèbes. Ainsi peut-elle avec aisance, renouant le passé au présent, faire revivre les pharaons et leurs sujets ou la petite chanteuse de Sumer.

Quant aux aventures, elle en a vécu autant que ses héros. Cadette de sept frères, elle a grandi aux Indes, où aucune école n'était prévue pour les filles : « J'avais neuf ans quand mon père s'aperçut que je ne savais pas lire ; j'écoutais les leçons de mes frères et comme j'ai une mémoire d'éléphant, je répétais mot pour mot tout ce que j'avais entendu. » Deux ans plus tard, la révolte afghane oblige sa famille à quitter le pays : « Je me suis cachée pour rester avec un de mes frères médecin : je voulais savoir ce qu'était une révolution. » On finit par l'évacuer sur un petit avion biplace qui plafonnait à 4 000 mètres. Après un atterrissage forcé, elle marche pendant quarante-huit heures sur les pierres brûlantes du désert ; elle ne se remettra de son équipée qu'après deux mois d'hôpital.

Les quarante romans qu'elle a déjà écrits pour les jeunes lui ont demandé chacun une longue préparation : elle tient à étudier sur place le cadre de l'action, refaire les itinéraires des personnages, lire les ouvrages spécialisés, revenir aux sources documentaires.

En préparation : un livre sur Akbar, le grand mongol, un autre sur les aventures, au temps d'Annibal, d'un jeune Gaulois et d'une Ibère, le troisième sur la préhistoire, pour lequel L.-N. Lavolle est allée revoir toutes les grottes à peintures, et où elle fera galoper ces petits chevaux basques, bas et trapus, qui ressemblent tant à leurs lointains ancêtres.

« Je ne lis jamais de livres pour enfants, dit Mme Lavolle, je craindrais de répéter à mon insu telle scène ou tel détail qui m'aurait frappée. Tout doit être authentique du point de vue documentaire. Des historiens auxquels on avait fait lire mes romans n'ont pas trouvé d'erreur à relever : rien ne pouvait me faire plus grand plaisir. Quant à l'interprétation romanesque, que voulez-vous ? La vérité a plusieurs visages... »

Analysés dans le Bulletin :

Le lis de la mousson. G.T. Rageot, Bibliothèque de l'Amitié, 1965. Bulletin n° 2, décembre 1965.

L'acrobate de Minos. Même collection, 1966. Bulletin n° 5, septembre 1966.

Les clés du désert. Même collection, 1967. Bulletin n° 8, juin 1967.